

---

## **A propos du tsunami : vraies responsabilités et propagande**

---

La presse et les télévisions ont été, des semaines durant, intarissables sur certains aspects de la catastrophe provoquée par un tsunami dans l'Océan Indien : images de dévastations, nombre de victimes (avec une attention particulière pour les touristes européens...), appels à la « solidarité » lancée par les gouvernements, par les télévisions elles-mêmes, etc.

Tous ont été très discrets sur la responsabilité majeure du système capitaliste et des gouvernements dans l'ampleur de la catastrophe : la nature a bon dos ! Or, c'est la course aux profits qui a conduit à l'absence de système d'alerte ; à l'absence de plans d'urbanisme et à une urbanisation spéculative en bord de mer ; à une misère croissante conduisant des masses de pauvres gens à s'entasser dans les zones inondables ; à la destruction de mangroves protégeant le littoral, ceci pour permettre notamment des élevages de crevettes destinées ... aux États-Unis en particulier.

Quant à la « solidarité », parlons-en.

Le montant des promesses financières destinées à pallier aux conséquences du tsunami en Asie avoisine, au 5 janvier 2005, 4 milliards de dollars (provenant des États et des fonds privés). Qu'est-ce à comparer de l'excédent commercial de l'Allemagne pour l'année 2004 (100 milliards d'euros) ou à comparer aux 80 milliards de dollars supplémentaires réclamés par Bush pour l'occupation de l'Irak ?

Ce sont des miettes pour les impérialismes, qui rivalisent d'annonces pour se tailler des parts de marché dans cette région très touristique, accumulant d'énormes profits en exploitant la main d'œuvre d'Asie du Sud-est !

Les États impérialistes profitent de l'occasion pour s'implanter militairement dans la région ; ce sont les mêmes qui mènent des guerres coloniales, en Irak ou en Côte d'Ivoire.

On a assisté à une médiatisation-spectacle de cette catastrophe pour tenter de souder les peuples – toutes classes confondues – derrière leurs gouvernements et leurs opérations caritatives. A cette fin les exagérations n'ont pas manqué : “ *pire que la deuxième guerre mondiale* ”, “ *la plus grande catastrophe de l'histoire mondiale* ” etc.... alors qu'en 1970 et 1991, le Bangladesh a été frappé par deux cyclones tout aussi dévastateurs, chacun d'eux, plus meurtriers que le Tsunami du 26 décembre, faisant plus de 300 000 morts, sans grande médiatisation et sans campagne de solidarité.

Sous prétexte d'inaccessibilité géographique, on laisse des populations entières à l'abandon alors que les zones touristiques font l'objet de toutes les attentions portées par les impérialismes : au contraire des zones reculées, ces zones représentent une mine d'or pour le capitalisme. Alors que l'on extrayait encore des cadavres des décombres, certains opérateurs prévoyaient le retour des touristes pour le 15 janvier !

A l'évidence, une grande part de la solidarité sera réservée pour remettre en état cette zone touristique.

Et tout est fait pour que les complexes hôteliers soient au plus vite reconstruits : les profits d'abord ! Fait notable, nombre de ces complexes appartiennent à des groupes impérialistes.

Voilà la conception de la solidarité organisée par les puissances impérialistes.

La seule solidarité véritable, c'est la solidarité ouvrière organisée à l'échelle internationale par les organisations du mouvement ouvrier pour secourir les masses, les travailleurs et les jeunes d'Asie et non pour permettre le rétablissement des profits capitalistes.

A la solidarité des impérialistes pour les exploiters, Révoltes oppose la **solidarité de classe et de la jeunesse : celle des ouvriers et des jeunes, avec leurs organisations, pour les jeunes et les travailleurs**. C'est au mouvement ouvrier d'organiser cette solidarité.

Remarquons que lorsqu'une catastrophe a une cause en apparence naturelle, on s'en donne à cœur joie pour “ informer ” (on montre les cadavres en décomposition sous tous les angles) et appeler à la charité. Mais lorsqu'une catastrophe est la conséquence de la politique impérialiste, c'est le silence radio : silence sur la Tchétchénie, silence les centaines de milliers d'enfants morts en Irak entre 1991 et 1996, du fait de l'embargo. On parle d'un million de morts ! Mais pour Mme Thatcher, “ *C'était un prix logique à payer* ”.

C'est avec le même cynisme que Bush a décidé, quelques jours après la catastrophe, de surtaxer lourdement les importations de crevettes thaïlandaises (dont le montant s'élève à un milliard de dollars), crevettes qui font concurrence aux productions américaines. La presse fut très discrète !